

Un Saint Vincent de Paul de Louis Jobin

Mario Béland

Le pain, une longue histoire!
Numéro 78, été 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/7251ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2004). Un Saint Vincent de Paul de Louis Jobin.
Cap-aux-Diamants, (78), 54–54.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Un Saint Vincent de Paul de Louis Jobin

Cette statue de *Saint Vincent de Paul* a été décrite par Marius Barbeau à l'église de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, dans sa monographie *Louis Jobin statuaire* (1968). À l'origine, ce *Saint Vincent de Paul* faisait partie d'une importante commande livrée en 1894-1895 par le sculpteur québécois bien connu, Louis Jobin, pour l'église de Saint-Patrice. Jobin, alors âgé de 50 ans, était au faite de sa carrière, de son art et de sa réputation dans le domaine de la statuaire sur bois religieuse. Sculpteur très prolifique, Jobin réalisa au cours de ces seules années 1894-1895, entre autres, huit statues pour le maître-autel de l'église de Saint-Michel-de-Bellechasse et seize bustes pour la chapelle extérieure du Séminaire de Québec, et cela, sans compter cinq statues de glace au fameux carnaval d'hiver de Québec! Deux années somme toute très chargées avant que l'incendie de son atelier de Québec, au début de 1896, n'entraîne son départ pour Sainte-Anne-de-Beaupré.

Dès 1877, Napoléon Bourassa (1827-1916) avait prévu pour les arcades de la nef de l'église de Saint-Patrice un imposant ensemble statuaire. Mais, il faudra attendre les années 1894-1895 pour voir la fabrique commander et payer à Jobin douze apôtres grandeur nature et monochromes. En fait, le sculpteur sur bois livra à cette église dix-sept grandes statues au total, à savoir, outre les douze apôtres, un *Saint Jean-Baptiste* et un *Saint François Xavier* polychromes destinés aux tribunes, un *Saint François d'Assise* et un *Saint Vincent de Paul* également polychromes, dont l'emplacement d'origine est inconnu, ainsi qu'un *Ange à la lyre* pour le buffet d'orgue. Mentionnons que les archives de la fabrique sont muettes à l'égard des quatre statues polychromes, lesquelles auraient pu être offertes en don par des paroissiens. Par la suite (avant 1947), la statue de *Saint Vincent de Paul* fut donnée par le curé Philéas Roy de Saint-Patrice à l'orphelinat du Sacré-Cœur des Sœurs du Bon-Pasteur de Rivière-du-Loup. En 1963, l'œuvre est transférée à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul (connu depuis 1972 comme la Résidence M^{re}-Lemay), à Québec, toujours administrée par les Sœurs du Bon-Pasteur.

Canonisé en 1737, saint Vincent de Paul (1581-1660), fondateur des Lazaristes et des Filles de la charité, est le patron des enfants trouvés. En 1833, une association catholique de charité portant son nom est fondée à Paris. Rappelons que les Sœurs du Bon-Pasteur, une communauté dévouée envers les enfants orphelins ou abandonnés, est jus-



Louis Jobin (*Saint-Raymond-de-Portneuf*, 1845 - Sainte-Anne-de-Beaupré, 1928), *Saint Vincent de Paul*, 1894-1895; pin, peint polychrome (à l'origine peint beige), 194 x 71 x 50,5 cm. Don des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, 2003.44 (Photo Musée national des beaux-arts du Québec, Patrick Altman).

tement issue de la Société Saint-Vincent-de-Paul. Le don de la statue de Jobin aux religieuses était donc à cet égard tout à fait approprié. Le saint français a d'ailleurs fait l'objet non seulement d'un culte très particulier au sein de la communauté, mais également d'une dévotion certaine au Québec. Ainsi, avons-nous retracé une vingtaine de statues du saint, la plupart en plâtre et généralement datées de la fin du XIX^e siècle. Le thème a donné lieu à deux grands types iconographiques, tantôt bénissant d'une main et tenant une croix de l'autre (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 1994, p. 79), tantôt accompagné d'un ou deux jeunes enfants sages ou assoupis. Le modèle hybride du saint conçu par Jobin est unique dans le traitement du thème au Québec, exploitant tout à la fois le missionnaire tenant la croix et la figure paternelle entretenant une relation affectueuse, presque ludique, avec l'enfant qui s'amuse ici avec le cordon de son manteau.

Fort bien conservé, le *Saint Vincent de Paul* de Jobin est sculpté à partir d'une seule bille de bois évidée à laquelle on a rapporté la tête du saint et le bras droit de l'enfant. L'exécution soignée tant pour la sculpture proprement dite que pour la finition fait montre d'un métier très sûr de statuaire. Toutefois, il faut se méfier du revêtement actuel, un repeint ancien peut-être réalisé par une religieuse du Bon-Pasteur. En effet, cette polychromie naturelle, dénotant un souci de réalisme, cache une peinture originale à l'huile de couleur brun clair ou beige qui imitait la pierre ou encore le marbre. À l'origine, la statue devait s'harmoniser avec le reste de l'ensemble statuaire monochrome de Rivière-du-Loup, correspondant ainsi tout à fait à l'esthétique bourassienne. D'ailleurs, Barbeau n'avait-il pas noté que toutes les statues avaient été «peintes en brun café» par François-Xavier-Édouard Meloche (1855-1914), ancien élève de Bourassa, à Montréal, et peintre décorateur renommé.

L'œuvre très éclectique de Jobin s'inscrit dans le contexte et l'esprit victorien de l'époque, en regard par exemple des sociétés de charité, de son thème et de son modèle inusités, de sa facture académique et de son revêtement imitant la décoration des œuvres des concurrents. En effet, ce type de représentation, dans son aspect général, dérive directement de la statuaire de plâtre alors très populaire et largement diffusée au Québec. Directement influencée par l'imagerie muniçoise et saint-sulpicienne, cette production conventionnelle répond aux goûts nouveaux de l'époque tout en s'inscrivant dans certains courants internationaux. À tout le moins, ces œuvres témoignent d'un important changement de sensibilité et de mentalité dans la société québécoise de la fin du XIX^e siècle.

Le Musée national des beaux-arts du Québec possède 54 œuvres de Louis Jobin - essentiellement des œuvres à caractère religieux -, l'un des sculpteurs dits traditionnels les mieux représentés dans notre collection. Cela dit, les sculptures de Jobin se font rares sur le marché alors que le musée n'a pas acquis d'œuvres du statuaire depuis 1984. Il va sans dire que, dans le cadre de cette donation si généreuse des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, le Musée manifeste de nouveau son intérêt pour l'art religieux tout en poursuivant sa mission de sauvegarde du patrimoine à l'égard du patrimoine menacé des communautés du Québec. ♦

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900